

beaucoup diminuée. En cela on agit^{nit} comme si tout eût été parfaitement d'accord entre le pape et les Français : il n'en était rien cependant.

Au moment où le vainqueur de Rome, quittait le théâtre de ses exploits, Vénise était obligée de capituler, après un siège très-désastreux pour ses habitants. Les Autrichiens faisaient monter leurs pertes à 20,000 hommes. Les réfugiés vénitiens se sont dirigés vers la France et la Suisse.

Il ne reste plus rien de vraiment important sur les affaires de Rome qu'une lettre du président de la République Française, à M. Edgard Ney, qui longtemps, a fait le sujet de toutes les conversations, qui a été louée par quelques uns, censurée par le plus grand nombre; enfin, dont Atticus dit aujourd'hui fort plaisamment qu'elle n'a produit aucun effet, si l'on en excepte, toutefois, quelque petit effet contraire. La diplomatie française se plaint du pape, et le pape à son tour, de la diplomatie française. Louis Napoléon pose comme condition du rétablissement du Saint-Père : *l'amnistie générale, la sécularisation de l'administration, le Code Napoléon et un gouvernement libéral*; il regarde aussi comme une insulte de n'avoir pas vu de noms français dans les nominations qu'on a faites, et déclare que tout ce qu'on fait un drapeau Français lui va droit au cœur.

SOCIALISME JUGÉ PAR Mr. DE LAMARTINE.

Extrait du Conseiller du Peuple.

« Savez-vous ce qui est arrivé de ce trouble impie que le socialisme a fait de toute la partie intelligente, morale et divine de l'homme ? Regardez-les ! lisez-les ! Ecoutez-les ! Dieu, comme pour les punir de leur abject et ignoble matérialisme, a frappé de stupidité ces hommes de talent, et les a humiliés de la plus plate crédulité qui ait jamais déshonoré le sens commun d'une nation. On rougit de dire, quand on sort de France, qu'on est compatriote de pareils *somnambules* ! Examinez-les, si vous voulez, système par système, et dites si j'ai tort d'être humilié pour l'intelligence de mon pays ? En voilà un qui vous a dit : « Il faut renouveler l'ordre social en un tour de main. » Mais nos instincts qui sont éternels, la nature, la civilisation, et Dieu ont mis des siècles à constituer de progrès en progrès imperceptibles l'humanité. Dieu a fait de la société une végétation, et vous voulez en faire une explosion ! Bêtise ! vous rêvez contre la loi de Dieu !

En voilà un autre qui vous dit :— « Il faut faire de la société un monastère de la

régle de St. Simon, avec un père supérieur nommé par un conclave universel, qui sera Dieu, qui sera infaillible, et qui assignera despotiquement et infailliblement à chacun sa fonction ! » Bêtise ! vous rêvez contre l'indépendance morale de l'homme et contre le libre arbitre, le plus divin des dons de Dieu ! En voilà un qui vous dit : « Il faut faire de la société une grande série de familles jetées pêle-mêle dans une grande caserne nommée *phalanstère*, où chacun sera ce qu'il voudra, ou bien ne fera rien, et où tous les liens qui attachent l'homme à l'homme seront rompus et remplacés par des caprices individuels, et par des passions parfaitement équitables, qui formeront de la lutte de toute l'harmonie et la félicité universelle. » Bêtise ! Vous rêvez contre la nature et la sensibilité de l'homme, car vous supprimez la famille, en supprimant ou en émancipant tous les amours qui en dérivent, et vous supprimez la vertu en supprimant la lutte du devoir et de la passion !

« En voici un autre qui vous dit : « Il faut supprimer l'inégalité des fortunes, des conditions, des professions ! » Bêtise ! puisqu'en supprimant l'inégalité des fortunes, vous supprimez le désir d'acquiescer et de conserver, vous supprimez le travail vous rêvez contre le travail, qui est la loi de la terre et de l'industrie, et la seule richesse de l'humanité !

En voici un autre qui vous dit : « Il faut supprimer le capital, le capitaliste, le commerçant, l'industriel, le banquier, l'intérêt de l'argent pour celui qui le fait valoir, ou qui le prête. Tout ce qui possède un écu, un champ, une maison, est en voleur ! » Bêtise ! sans capital, il n'y a pas de revenus, sans commerce, pas de consommation à distance, sans consommation à distance, pas de production, sans production, pas de moyen d'exister, sans moyen d'exister, pas de multiplication de l'espèce. Vous rêvez contre la population. Vous êtes les théoriciens du néant !

En voici un cinquième qui vous dit : « Il faut supprimer toutes les industries privées, toutes les concurrences entre marchands, tous les trafics libres en particuliers, parceque faire travailler et gagner en faisant gagner son voisin, j'appelle cela *l'exportation de l'homme par l'homme* ! Il faut que l'état seul vende et achète, fabrique, produise et consomme à un prix arbitraire, impérieux pour tout le monde. » Bêtise ! puisque le travail, l'industrie, le trafic de chacun est sa richesse, son pain, sa liberté ; que l'homme ne peut consommer qu'autant qu'il produit, et que si les individus ne vendent ni n'achètent rien, ils ne pourront rien consommer, ni produire. Il faudra que l'état nourrisse tout

e monde ! Avec quoi ! Vous rêvez contre le salaire, contre les bras et contre l'outil de tous les travailleurs ! Vous rêvez bien plus que le miracle de la multiplication des pains ! Vous rêvez de rassasier le peuple sans nourriture, et de l'abreuver sans eau !

En voici un autre qui vous dit : « Il faut tout mettre en commun pour être justes, et vous en aller en Amérique, où nous défricherons le sol en nous partageant la moisson, que nous mangerons dans des gamelles d'égalles dimensions ! Beau plan de civilisation et de félicité en effet ! Mais bêtise ! puisque l'un mettra dans la communauté sa force, l'autre, sa faiblesse, l'un, son génie, l'autre, sa crapule, l'un, son travail, l'autre, sa oisiveté, l'un, sa sobriété, l'autre, sa glotonnerie ! Vous rêvez contre les premières notions de la justice !

Enfin en voilà un dernier qui vous dit : « Attendez ! j'ai trouvé bien mieux j'ai découvert le principe des principes Le voici : la terre n'appartient pas à celui qui la possède, la terre appartient à celui qui la cultive ! » Transcendante bêtise puisque, en vertu du même soi-disant principe, la maison appartient au maître qui la bâtit ; le cheval à celui qui le monte ; le diamant à celui qui le taille ; la femme à celui qui la convoite ! Vous rêvez contre le sens commun.

Voilà pourtant les révélations merveilleuses, *socialistes, communistes icariennes, saint-simoniennes, fouriéristes, organisatrices du travail, suppressives de la famille*, de la propriété, du commerce, de l'industrie, des lois, des arts, de la civilisation, de l'intelligence, de la moralité du travail, de la vertu, que ces rénovateurs du monde social vous débitent sans rire ou en riant sans barbe depuis 15 ans ! Voilà les imaginations à l'envers pour le triomphe desquelles ils faut, selon eux, faire à nu le genre humain !

O bêtise humaine ! étiez-vous jamais descendue si bas.

SUR UN GOURMAND

Il mange tout, ce gros glouton,
Il boit tout ce qu'il a de reste,
Son porpoisat n'a plus qu'un boston,
Mais son nez en a plus de trente.

Gombard.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Le Rédacteur est Joseph Delisle.